

KS. TOMASZ NAWRACAŁA

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza

ORCID: 0000-0001-6658-5951

Accomplissement et dépassement comme traits caractéristiques du corps ressuscité.

DOI: <https://doi.org/10.26142/stgd-2019-021>

Sommaire: La résurrection du Christ appartient au kérygme fondamental de l'Église. Dès le début, les apôtres lui consacrent toute leur attention, soulignant son importance pour l'accomplissement de la volonté salvifique de Dieu. D'une part, la résurrection est l'achèvement de la passion et de la mort du Christ, et d'autre part, elle souligne la bonté de la matière et sa participation à l'accomplissement eschatologique. Le Nouveau Testament attire constamment l'attention sur la dimension matérielle et corporelle de la résurrection, bien qu'il le fasse selon ses propres méthodes et hypothèses. Les auteurs inspirés essaient de refléter la nouvelle réalité comme ils le peuvent et le plus possible. N'ayant aucune analogie dans l'histoire du salut, ils s'attachent à souligner le fait de la résurrection et moins sa compréhension. Celle-ci reste le domaine de la foi. L'article que voici propose deux hypothèses liées à l'interprétation des messages bibliques concernant la résurrection. Ils visent à montrer les conséquences théologiquement possibles de la compréhension de la corporéité et de la matérialité de la résurrection, non seulement de Christ, mais également de tout être humain.

Mots-clés: matière, corps, résurrection, christophanie, Christ, transformation, eschatologie

Spełnienie i transgresja jako charakterystyczne cechy zmartwychwstałego ciała

Streszczenie: Zmartwychwstanie Chrystusa należy do podstawowego kerygmatu Kościoła. Od samego początku Apostołowie poświęcają mu uwagę, podkreślając jego znaczenia dla wypełnienia zbawczych planów Boga. Z jednej strony zmartwychwstanie jest dopełnieniem męki i śmierci Chrystusa,

a z drugiej – podkreśleniem dobroci materii i jej udziału w eschatologicznym spełnieniu. Nowy Testament nieustannie zwraca uwagę na materialno-cielesny wymiar zmartwychwstania, choć czyni to według właściwych sobie metod i założeń. Autorzy natchnieni starają się oddać nową rzeczywistość tak, jak potrafią i na tyle, na ile mogą. Nie mając żadnych analogii w dziejach zbawienia, skupiają się oni na uwypukleniu faktu zmartwychwstania, a mniej nad jego zrozumieniem. Pozostaje ono domeną wiary. W niniejszym artykule zaproponowane zostały dwie hipotezy związane z interpretacją biblijnych przekazów o zmartwychwstaniu. Chodzi w nich o podkreślenie możliwych teologicznie konsekwencji w rozumieniu cielesności i materialności zmartwychwstania nie tylko Chrystusa, ale i każdego człowieka.

Słowa kluczowe: materia, ciało, zmartwychwstanie, chrystofanie, Chrystus, przemiana, eschatologia

Fulfillment and Transgression as Characteristic Traits of the Resurrected Body

Summary: The Resurrection of Christ belongs to the basic kerygma of the Church. From the very beginning, the Apostles have devoted their attention to it, emphasizing its importance for fulfilling God's saving plans. On the one hand, the resurrection is the complement of the passion and death of Christ, and on the other - an emphasis on the goodness of matter and its participation in eschatological fulfilment. The New Testament constantly draws attention to the material and bodily dimension of the resurrection, although it does so according to its own methods and assumptions. Inspired authors try to reflect the new reality as they can and as much as they can. Having no analogies in the history of salvation, they focus on emphasizing the fact of the resurrection, and less on understanding it. It remains the domain of faith. This article proposes two hypotheses related to the interpretation of biblical resurrection messages. They are about emphasizing theologically possible consequences in understanding the corporeality and materiality of the resurrection not only of Christ, but also of every human being.

Keywords: matter, body, resurrection, christophany, Christ, transformation, eschatology

La résurrection du Christ est sans doute cet événement autour duquel se construit toute la portée du christianisme. C'est le moment crucial pour les disciples du Christ qui exerce son influence sur leur foi et sur leur vie. Etre chrétien signifie croire en la résurrection ou bien plus – la proclamer et la défendre, parfois même au prix de la vie. Dès le début de l'Eglise la foi en la résurrection du Christ est proclamée comme

un élément absolument spécifique et nouveau. Les *Actes des Apôtres* montrent que les discours donnés à Jérusalem ou ailleurs reviennent au matin du premier jour après le sabbat pour souligner non seulement le fait du tombeau vide, mais aussi le fait que celui qui y a été déposé est à présent vivant. Le tombeau est vide parce que Jésus est ressuscité des morts. C'est le fait sûr.

La certitude de la résurrection devient pour les apôtres une vérité de foi et une condition *sine que non* de la kérygme proclamée. Saint Paul, un témoin non de la résurrection mais bel et bien du Ressuscité, résume ainsi la nouvelle foi : *si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* (Rm 10,9¹). Le salut de l'homme dépend de Dieu qui montre sa puissance par la résurrection de son Fils qui, déjà auparavant, a été constitué en tant que Seigneur. La résurrection elle-même n'ajoute rien à la dignité de Jésus, mais confirme sa dignité divine. Puisqu'il était Fils unique de Dieu le Père, il ne pouvait pas rester enseveli. Son Père l'a ressuscité des morts mû par son amour paternel envers son Fils. Ainsi toute la résurrection se montre en tant qu'événement se déroulant entre Père et Fils. Néanmoins, cet amour mutuel ne se borne pas à la relation Père – Fils. Il cause le fait inattendu bien que prévu dans le monde d'ici-bas. Jésus ressuscité a apparu à ses multiples disciples et il a donné des preuves de sa nouvelle vie.

Dans le présent article nous allons nous concentrer sur les conditions de cette nouvelle vie. Il semble que pour les auteurs du Nouveau Testament ces conditions jouent un rôle décisif dans la compréhension de la résurrection du Christ. Cependant ils les présentent d'une façon abrégée et sommaire mais aussi incontestable et stable. D'où après avoir rappelé quelques aspects des écrits néotestamentaires, nous formulerons deux hypothèses. Elles peuvent aider à comprendre ce qu'est la résurrection par rapport à la matière de ce monde.

1. Caractéristique des christophanies

Selon les auteurs des livres du Nouveau Testament la toute première question qui se pose devant les disciples concerne le complément des Douze. Ils sont devenus incomplets à cause de la trahison de Juda d'Iscaïote (cf. Ac 1, 16-17). Parmi tous les disciples il a fallu choisir un seul qui accompagnait Jésus de son baptême au Jourdain jusqu'à son ascension (cf. Ac 1, 21-22). Cette insistance sur le chiffre douze renvoie aux douze tribus d'Israël. Toutes formées un en seul peuple, elles ont été choisies par Dieu avec un but bien précis. Ce peuple devait proclamer sa foi et faire connaître aux autres nations son Dieu. Israël à travers l'histoire devient témoin de

¹ Toutes les citations du Nouveau Testament selon: *La Bible de Jérusalem traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem*, Paris 1998.

Dieu et le proclame en tant qu'unique et tout-puissant. Etant donné que cette foi du peuple élu naît dans les conditions difficiles et sous la pression du danger mortel (cf. Ex 1, 10. 14. 22; 3, 7-8), la délivrance ainsi que les signes qui l'accompagnent, donnent l'occasion de savoir ce qui en réalité est Dieu². Il n'est pas comme les autres dieux. Il est bien au-dessus d'eux ayant pouvoir et autorité sur tout et sur tous³. La révélation de Dieu trouve son début dans les douze tribus qui l'annoncent non en solitude mais en communion. Ainsi cette tâche devient un lien supplémentaire qui aide à consolider un seul peuple et à formuler un seul *credo*. La proclamation de ce *credo* devient une tâche universelle dans ce sens qu'elle est une tâche commune. Tous et chacun doivent proclamer un Dieu unique et vivre selon la loi reçue au moment de la conclusion de l'alliance. Israël de l'Ancien Testament forme en sa condition sociale un peuple à la fois diversifié et unifié. C'est là que la foi en un seul Dieu se montre comme un sceau qui fortifie et ne permet pas de se séparer pour vivre à part.

Dans cette perspective, la nécessité de refaire le groupe des Douze devient mieux compréhensible. Il ne s'agissait pas du choix pour consolider un groupe humain, mais plutôt pour donner à ce groupe un sens théologique. A partir des événements pascals les apôtres découvrent leur nouvelle vocation pour être nouvel Israël, un peuple de promesse divine réalisée dans le Christ et par le Christ. Celui-ci était bel et bien le Messie attendu par qui la réalité du royaume de Dieu est advenue et s'est installée parmi les hommes. Ainsi le collège des douze représente l'ancien Israël dans son universalité et dans sa mission. Leur tâche principale se focalise sur le témoignage de la résurrection et, par cela, sur l'annonce de l'accomplissement des temps⁴.

Tous les apôtres deviennent les témoins et leur témoignage se fonde sur la vérité qui exclut tout mensonge. Proclamer la résurrection du Christ signifie demeurer dans la vérité. Or cette vérité ne provient pas des hommes mais de Dieu et elle garde constamment son origine divine. De ce fait les apôtres annoncent non seulement une réalité humaine et historique, vérifiable par le tombeau vide, mais aussi une réalité divine et dépassant toute l'histoire. La résurrection devient un événement «bi-réel», c'est-à-dire appartenant à deux réalités différentes mais pas opposées. Ce qui est humain et de ce monde d'ici-bas reste tel bien qu'il ait reçu des nouvelles possibilités de par la puissance de Dieu. La résurrection s'opère dans ce monde d'ici-bas, mais

² Le Dieu d'Israël ne se montre pas comme Dieu des pères, c'est-à-dire Dieu du passé. Il est aussi Dieu du présent dont le nom retentit : *Je suis celui qui est* (Ex 3, 14).

³ Cette incomparabilité de Dieu par rapport aux autres dieux souligne le premier rencontre de Moïse avec Dieu. À ce moment-là il reçoit une assurance: *Je sais bien que le roi d'Égypte ne vous laissera aller que s'il y est contraint par une main forte. Aussi j'étendrai la main et je frapperai l'Égypte par les merveilles de toutes sortes que j'accomplirai au milieu d'elle; après quoi, il vous laissera partir* (Ex 3, 19-20).

⁴ Le premier discours de Pierre contenu dans Ac 2 commence par le rappel du don de l'Esprit de Dieu prévu pour les temps derniers et passe ensuite à la proclamation de Jésus mort et ressuscité. Ces faits le montrent en tant que Seigneur et Messie.

n'appartient pas à ce monde. Elle la dépasse comme le Créateur dépasse l'ensemble de sa création.

Dans les *Actes des Apôtres* saint Luc dit, que Jésus a donné aux douze de nombreuses preuves de sa nouvelle vie après sa passion, qu'il *leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu* (Ac 1, 3). Cela signifie que les apôtres avaient une parfaite certitude de la résurrection et qu'ils reconnaissaient dans le Ressuscité leur Maître. En quoi consiste cette certitude et par quoi elle s'exprime-t-elle?

Pour saint Matthieu le récit de la passion se termine par deux faits. D'abord Joseph d'Arimatee vient chez Pilate et lui demande du corps de Jésus (cf. Mt 27, 58-59). Ayant la permission de celui-là, Joseph a mis ce corps au tombeau (cf. Mt 27, 60). C'est ici que l'évangéliste situe deux premiers témoins exigés par la loi (cf. Dt 19,15). Certes, contrairement aux habitudes traditionnelles, ce ne sont pas les hommes, mais les femmes : Marie de Magdala et une autre Marie (cf. Mt 27, 61). Le second fait concerne l'attitude des juifs, surtout des grands prêtres et les pharisiens. Ils sont venus à Pilate en réclamant une garde romaine au tombeau. L'ayant reçue, ils assurent le sépulcre en le scellant et en y postant une garde (cf. Mt 27, 62-66). Pour Matthieu la mise au tombeau du corps du Christ est sûre et il n'y a aucun doute⁵.

Et pourtant après le sabbat, les femmes, citées plus haut, reviennent au sépulcre. Elles ne pouvaient pas y rester à cause de la loi qui exigeait la pureté cultuelle (cf. Lv 22, 4). En arrivant sur place, elles voient un ange du Seigneur qui les assure que le Crucifié n'est pas là puisqu'il est ressuscité (cf. Mt 28, 5-6)⁶. En plus, elles reçoivent un message pour les apôtres que Jésus se rend à Galilée où ils pourront le voir (cf. Mt 28, 7).

Marie de Magdala et Marie reviennent vite aux disciples. Pendant la route, le Christ en personne leur est apparu et les salue. Saint Matthieu dit qu'elles se sont approchées de lui, ont étreint ses pieds et se sont prosternées devant lui (cf. Mt 28, 9)⁷. Cette description de la première rencontre avec Jésus ressuscité insiste sur le fait d'une expérience non spirituelle mais physique. Jésus est vu, touché, reconnu physiquement. Il parle aux femmes et les instruit en répétant le même ordre que celui de l'ange: les apôtres doivent se rendre à Galilée pour rencontrer leur Maître (cf. Mt 28, 10).

⁵ Cf. E. Wiszowaty, *Zmartwychwstanie centrum chrześcijańskiego przepowiadania. Studium na temat perykop wielkanocnych Ewangelii Mateusza (28, 1-20)*, Olsztyn 1998, p. 45-47.

⁶ Le fait du tombeau vide n'est pas une preuve mais un signe de la résurrection. Les femmes entendent que la tombe est vide puisque Jésus a ressuscité. Si la tombe servait comme preuve, les femmes entendraient : Jésus est ressuscité et c'est pourquoi il n'est pas là = la tombe est vide. Cf. A. Paciorek, *Ewangelia według świętego Mateusza. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; 1/2), Częstochowa 2008, p. 698 et 701; E. Wiszowaty, *op. cit.*, p. 54-56.

⁷ Il est possible que Mt résume ici ce que Jn dit à propos de la christophanie à Marie de Magdala. Cf. E. Wiszowaty, *op. cit.*, p. 58.

La fin de l'évangile de saint Mathieu se termine par la description de la rencontre du Ressuscité avec ses disciples⁸. Les apôtres voient le Christ et se prosternent devant lui (Mt 28, 17). Ce geste est semblable à la rencontre avec les femmes et peut-être signifier déjà une adoration et un acte de culte. Ils reconnaissent dans les faits présents une intervention divine et, en le Ressuscité, Dieu lui-même. Cela confirme le dernier ordre justifié par un pouvoir exécuté au ciel et sur la terre ainsi que l'assistance permanente du Christ aux disciples (cf. Mt 28, 18b i 20).

L'évangile de saint Marc répète l'action de Joseph d'Arimathie (cf. Mc 15, 42ss). Celui-ci demande à Pilate de lui rendre le corps de Jésus et sa permission de l'enterrer. Comme dans le premier évangile, Marc rappelle que deux femmes : Marie de Magdala ainsi que Marie, mère de Joseph (ou Josete) ont assisté à la cérémonie de l'enterrement (cf. Mc 15, 47).

Le jour après le sabbat, deuxième évangéliste dit que trois Marie se rendent au sépulcre. Ces sont Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé⁹. Marie, mère de Joseph, n'est pas parmi elles. Les femmes vont à la tombe pour oindre le corps de Jésus. Ce geste prévu par la loi, n'a pas pu être accompli auparavant à cause du jour du sabbat.

Sur place elles voient la tombe ouverte¹⁰ et rencontrent un jeune homme qui leur ordonne d'aller informer les disciples (et surtout Pierre) et leur dire que le Ressuscité s'est rendu en Galilée¹¹. Là-bas les disciples pourront le voir selon la parole qu'ils avaient entendue.

⁸ Une chose est frappante : le lieu. Ni l'ange ni le Christ n'indique où se passera cette rencontre. En Mt 28, 19 il s'agit d'une montagne. Est-elle cette montagne où Jésus a prononcé son tout premier discours devant la foule venue de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de Transjordanie (Mt 4, 25 i 5, 1ss) ? Peut-être ce lieu est symbolique, car c'est en Galilée que Jésus a commencé la proclamation de la bonne nouvelle du royaume de Dieu (cf. Mt 4, 23). Il y a pourtant une tradition qui identifie cette montagne au Tabor. Cf. A. Paciorek - A. Kramiszewska, *Pan rzeczywiście zmartwychwstał. Nowotestamentalne orędzie o zmartwychwstaniu Jezusa z komentarzem teologiczno-biblijnym i ikonograficznym*, Tarnów 2010, p. 64.

⁹ Ces trois femmes restent en liaison avec Mc 15, 40 où l'évangéliste les énumère comme assistante à la mort de Jésus sur la croix. Marie de Joseph et Marie de Jacques c'est une et même personne, Marie, mère de Jacques Mineur et de Joseph. Les deux listes des noms des femmes conservées chez saint Marc proviennent probablement de deux traditions différentes. Parmi elles, celle de Mc 15, 47 serait plus ancienne. De toute façon, selon Marc, les femmes sont les témoins de trois événements cruciaux de l'évangile : la crucifixion, la mise au tombeau et le fait que ce tombeau soit vide. Cf. K. Romaniuk, *Wiara w zmartwychwstanie*, Niepokalanów 1993, p. 71.

¹⁰ Les femmes entrent dans la tombe et c'est là où se passe la rencontre avec le messager. Chose curieuse, parce la selon la loi la tombe est un lieu impure. Dans les circonstances normales, les juifs évitaient tout contact avec la tombe et le corps du défunt. D'ailleurs les femmes elles-mêmes se demandent qui leur enlèvera cette grande pierre (cf. Mc 16, 3).

¹¹ L'information donnée par le jeune homme suit ici la même logique que nous avons déjà remarquée chez saint Matthieu. Le messager constate le fait de la résurrection et ensuite il le confirme en montrant la place de la déposition du corps. Ce corps n'est plus là (cf. Mc 16, 6).

Saint Marc décrit aussi deux apparitions spéciales. Une christophanie à Marie de Magdala après laquelle celle-ci est allée informer les disciples (cf. Mc 16, 9-11). Ceux-ci ne l'ont pas crue. Et une autre à deux disciples se rendant à la campagne. L'évangéliste dit que cette fois-ci Jésus avait d'autres traits (cf. Mc 16, 12). Leur témoignage n'a pas été, lui non plus, accepté par les autres disciples qui ne les ont pas crus (cf. Mc 16, 13).

Finalement le Christ a apparu à onze disciples et leur parle. Il était bien visible pour eux et à leurs yeux il a été enlevé au ciel et est assis à la droite de Dieu (cf. Mc 16, 19).

Dans son récit des événements salutaires, saint Luc répète des faits connus. Joseph demande à Pilate le corps du Christ pour l'enterrer avant le sabbat (cf. Lc 23, 52-54). Il y avait les femmes (dont les noms sont donnés à la fin de la péricope: Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques – cf. Lc 24, 10¹²) qui ont assisté à la mise au tombeau (cf. Lc 23, 55). Ces femmes, suivant Jésus de Galilée, le matin du premier jour de la semaine viennent pour oindre le corps (cf. Lc 23, 56 i 24, 1). En arrivant au sépulcre, elles n'y ont pas trouvé le corps de Jésus¹³. Etant choquées par ce fait, elles ont une apparition de deux jeunes hommes. Ceux-ci rappellent aux femmes les paroles du Christ qui concernent les événements pascals (cf. Lc 24, 6b-8). Après cela, elles reviennent aux onze disciples.

Saint Luc, avant l'apparition du Christ aux apôtres au Cénacle, raconte l'histoire de deux disciples inconnus de leurs noms, qui allaient à Emmaüs (cf. Lc 24, 13ss). Ceux-ci rencontrent soudainement quelqu'un qui n'est pas au courant des choses qui se sont passées à Jérusalem. Ils lui expliquent l'affaire de Jésus de Nazareth. En s'approchant de leur but, c'est-à-dire d'Emmaüs, les disciples prient pour que l'inconnu reste avec eux pour le repas. Et c'est pendant la fraction du pain qu'ils reconnaissent leur Maître (cf. Lc 24, 31). Le Christ donne à ses disciples du pain béni (cf. Lc 24, 30). Or, après ce geste celui-là disparaît à leur yeux (cf. Lc 24, 31). Les deux disciples sont absolument convaincus que c'était leur Maître, car ils reconnaissent sa présence par son effet: *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant*¹⁴

¹² Selon saint Luc ces ne sont pas les seules femmes au sépulcre de Jésus. En vers 10b l'évangéliste constate : *Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres; mais ces propos leur semblèrent du radotage, et ils ne les crurent pas*. Cela semble ajouter une nouvelle perspective. Si les auteurs d'origines juives parlent des femmes en nombre au moins de deux, c'est parce qu'ils renvoyaient à la loi de Moïse. Si Luc, païen d'origine, introduit dans son récit d'autres femmes, c'est parce que : ou il ne connaissait pas la loi juive, ou il connaissait une telle tradition pascale. Quoi qu'il en soit, Luc multiplie les témoins de la tombe vide.

¹³ De même que saint Marc, saint Luc dit que les femmes sont entrées au tombeau (cf. 24, 3).

¹⁴ Le mot grec *kaiono* est utilisé par l'auteur du livre de l'*Exode* pour désigner la présence de Dieu dans le buisson ardent (Ex 3, 20). Dans *Deutéronome* le même mot revient dans la description du don de la loi (Dt 4, 11; 5, 23; 9, 23). Parmi tous les préceptes de la loi, un précepte spécial décrit la nécessité de maintenir une lampe brûlante dans le sanctuaire (cf. Ex 27, 20-21). Elle est le signe de la présence

au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?

L'épisode suivant concerne l'apparition du Christ aux onze à Jérusalem. Jésus se rend visible d'une façon inattendue, lorsqu'ils discutaient entre eux. Aux disciples étonnés et effrayés, Jésus montre ses mains et ses pieds (cf. Lc 24, 39-40). En plus, il les encourage à le toucher. Tout cela doit prouver qu'à présent Jésus est vivant. Dans la même ligne il faut voir la suite du récit. Jésus veut manger quelque chose et il le fait en consommant un morceau de poisson. Ensuite il explique aux apôtres le sens des ses propres paroles en s'appuyant sur l'Ancien Testament. Pour finir, c'est Jésus qui les emmène vers Béthanie où il a été emporté au ciel (cf. Lc 24, 51).

Le dernier des évangélistes, saint Jean, nous donne plus d'informations sur les faits qui se sont passés après la résurrection du Christ.

Tout d'abord Jean met en avance la personne de Marie de Magdala¹⁵. Elle est la première et unique personne qui se rend au tombeau très tôt le matin¹⁶. Il n'y a pas d'autres témoins, surtout d'autres femmes. Marie de Magdala informe Pierre de ce qu'elle a vu (cf. Jn 20, 1-2). Et avec lui et Jean, ils reviennent au sépulcre. Le disciple bien aimé arrive le premier, mais il n'entre pas. C'est Pierre qui pénètre au tombeau et qui voit les linges funéraires et le suaire (cf. Jn 20, 6-7). Quand les apôtres s'en vont à la maison, Jean nous présente l'apparition du Christ à Marie. Elle ne l'a pas reconnu. C'est seulement après avoir entendu son nom, que Marie découvre que cet homme n'est pas le jardinier et que l'homme qu'elle voit c'est Jésus. Cette rencontre est privée de tout contact physique. Marie s'adresse à Jésus et le voit, mais ne le touche pas (cf. Jn 20, 16-17).

La christophanie suivante a lieu au Cénacle¹⁷. Jésus vient à la rencontre des disciples qui, de peur de juifs, gardaient les portes fermées. Jésus apparaît au milieu des apôtres et leur montre ses mains et son côté. Après cela, Jésus envoie ses disciples

de Dieu. Peut-être pour saint Luc la constatation des disciples d'Emmaüs signifie que la présence du Ressuscité n'est pas à chercher à l'extérieur, mais bel et bien à l'intérieur de l'homme. Cette présence extérieure confirme celle intérieure. On peut voir le sépulcre mais il est en vain d'y chercher le Christ. Il vit en nous !

¹⁵ En Jn 20, 2 Maria, revenant à Pierre et à un autre disciple, leur dit : *On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis*. Cela suggère que Maria n'était pas seul au tombeau. Selon les exégètes cette inclusion de Jn 20, 1 doit être placée avant Jn 20, 11, parce qu'elle est l'introduction à cette péricope. Cf. S. Mędala, *Ewangelia według świętego Jana. Rozdziały 13-21. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; IV/2), Częstochowa 2010, p. 273-274.

¹⁶ Jean, comme Mathieu, n'explique pas le but de la visite. Tandis que Marc et Luc disent que les femmes sont venues pour oindre le corps du Christ, Jean et Mathieu qu'elles venaient voir la tombe. Cf. Jn 20, 1.

¹⁷ Littérairement parlant Jean ne nous donne aucune indication concernant le lieu de cette christophanie. On est certainement à Jérusalem et on sait que les disciples sont séparés des juifs. C'est la tradition postbiblique qui place cette scène au Cénacle.

en leur soufflant¹⁸ son Esprit de pardon (cf. Jn 20, 22-23). Ce jour-là, Thomas n'était pas avec les autres apôtres. En entendant leur relation et apprenant que Jésus est ressuscité des morts, il réclame des signes. Huit jours plus tard, Jésus apparaît à Thomas et au reste des apôtres (cf. 20, 24.26).

La dernière christophanie se passe au bord du lac de Galilée¹⁹. Jésus apparaît aux disciples qui sont en train de pêcher. C'est fois-ci il n'est pas non plus reconnu par tous et il faut attendre un signe miraculeux pour qu'ils réalisent qui les attend au bord (cf. Jn 21, 6). Dans ce récit Jean dit que Jésus lui-même a préparé un repas pour les disciples et qu'il leur donne du pain et du poisson²⁰. Cette scène se finit pas l'entretien avec Pierre (cf. Jn 21, 15ss).

Quelles conclusions pouvons nous tirer des ces récits évangéliques? Tout d'abord que les évangélises ne tendent pas à concorder leur textes. Ils gardent des traditions différentes qui s'accordent sur les points majeurs et qui divergent dans les détails²¹. Le point incontestable c'est la mort de Jésus et sa mise au tombeau. Ceci s'est fait avant le jour de fête, d'où la précipitation de la préparation. Joseph d'Arimathie et Nicodème agissent seuls envers le corps de Jésus (cf. Jn 19, 38-39), ayant pourtant les femmes comme observatrices. L'histoire du Maître de Nazareth est arrivée ainsi à sa fin. Au moins pour eux.

Le jour après Pâque, au tombeau reviennent uniquement les femmes dont le nom de Marie de Magdala est transmis par tous les évangélistes. En plus, Marc et Jean indiquent que c'est elle qui a eu la christophanie spéciale et qu'elle était la

¹⁸ Le mot grec renvoie à Gn 2, 7 ainsi qu'à Ez 37, 7-10 i Sg 15, 11. Il s'agit du souffle divin qui donne la vie. Est-il légitime de dire que les disciples ont la vie parce qu'ils sont pardonnés et que leur mission c'est justement l'administration de ce pardon en tant que don et non en tant qu'exigence? Il faut le donner à ceux qui en ont besoin et non en faire un but à atteindre. N'avons-nous pas ici l'écho des mots : *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mc 10, 8)? Ce pouvoir est réel mais non autonome. Il provient du Père par le Christ est se fait dans l'Esprit.

¹⁹ Dans les christophanies on passe de Jérusalem à Galilée. Dans un sens cette apparition correspond à l'ordre donné par les anges. C'est en Galilée qu'on peut rencontrer le Ressuscité.

²⁰ Même s'il y a une similitude entre Jn 21, 1-14 et Lc 24, 13-35, il y a aussi des dissimilitudes. Chez Luc parle des poissons (*ichtos*), Jean indique uniquement du pain (*arton*) et du poisson (*opsarion*). Luc discerne le repas eucharistique et le repas pascal, tandis que Jean semble les unir (sur un plateau sont placés le pain et le poisson). Enfin, chez Luc, Jésus donne aux disciples seulement du pain, chez Jean Jésus fait de même avec du poisson. En plus, chez Jean le repas pascal est un repas à manger avec du pain, ce qui souligne le grec *prosfagion* en 21, 4.

²¹ On peut énumérer ici quelques exemples : le nombre des femmes, les angélophanies, le temps et le but de la visite des femmes, le temps et les lieux des christophanies. Sur ce dernier point on peut facilement remarquer que le Ressuscité se rend visible aux disciples soit à Jérusalem soit en Galilée. D'où deux traditions des ces christophanies : galiléenne et jérusalémitte. Encore une chose concerne la tradition liée avec 1 Co 15, 1-11. L'apôtre énumère six apparitions du Christ ressuscité aux disciples qui dureraient au moins trois ans. Les évangiles raccourcissent ce temps *grosso modo* à une semaine, tandis que les Actes à 40 jours, c'est-à-dire aux jours entre Pâques et l'Ascension. Voir: E. Wiszowaty, *op. cit.*, p. 25

première à voir et à connaître le Christ ressuscité. Ces femmes sont les témoins des changements qui se sont passés à la tombe et dont le résultat est commun: il est vide à présent.

Jésus est ressuscité. C'est la nouvelle principale de ce jour-là. Ce fait est l'accomplissement attendu de la vie de Jésus. Les évangiles synoptiques s'accordent sur le fait que la résurrection a été prédite par Jésus (cf. Mc 16 7b, Mt 28,6, Lc 24, 6b). Doit-on voir ici un effort de construire une base historique qui, à son tour, pourrait rendre véridique la résurrection ? On ne peut pas exclure une telle option. Toutefois, les auteurs du Nouveau Testament ne tendent pas à tout dire. La résurrection reste un mystère qui échappe à toute explication adéquate. La nuit de la résurrection n'est pas uniquement un arrière-fond temporaire, mais aussi mystérieux. C'est le temps théologique, c'est-à-dire le temps de Dieu qui agit²². Pour les évangiles la résurrection est un acte dont l'auteur est Dieu le Père²³. C'est lui qui ressuscite son Fils et qui répond ainsi à son amour filial. Le Père ne laisse pas son Fils dans les bras de la mort, car il lui rend la vie. L'acte du Père est un acte définitif qui dépasse toute l'histoire. De ce fait, celui-ci devient eschatologique. La résurrection appartient à l'achèvement de l'histoire du monde qui n'est pourtant pas de ce monde. La résurrection n'est pas un retour à la vie précédente, mais une entrée à une nouvelle manière de vie.

Toutes les descriptions des apparitions du Christ contenues dans les évangiles²⁴ ne se limitent pas à constater le fait de sa résurrection, mais tendent à l'expliquer par leurs propres moyens et selon leurs buts littéraires. C'est pour cette raison qu'elles ne doivent pas être prises séparément, mais plutôt examiner dans leur ensemble. La résurrection est donc présentée comme une nouvelle réalité par rapport à la réalité d'ici-bas. Jésus apparaît d'une façon imprévue et inattendue; il ne se fait pas connaître; il disparaît soudainement. Il a une possibilité de passer par les murs, causant probablement chez les apôtres une frayeur encore plus grande. Et pourtant Il peut être touché comme tous les autres hommes ; il parle et est entendu; il souffle et

²² Pour la symbolique de la nuit et de l'obscurité voir: L. Ryken - J.C. Wilhoit - T. Longman III, *Słownik symboliki biblijnej*, Warszawa 1998, p. 108-111; 604-605; M. Lurker, *Słownik obrazów i symboli biblijnych*, Poznań 1989, p. 136-137.

²³ Cf. 1 Tes 1,10 ; 4, 14 ; Rm 10, 9. Même la formule de 1 Cor 15, 1-11 (surtout 3-5) n'exclue pas l'interprétation dans le sens passif ou actif. Voir: E. Wiszowaty, *op. cit.*, p. 16 et note 26.

²⁴ Hors des évangiles, c'est encore saint Paul qui parle des christophanies. Il s'agit du texte conservé dans 1 Cor 15, 3-8 C'est le plus ancien credo de l'Eglise. L'Apôtre confirme une très vieille tradition, laquelle il a reçu lui-même et qu'il rappelle à présent aux Corinthiens. Il est probable qu'ils n'avaient pas de doutes à propos de la résurrection du Christ mais à propos de celle qui concerne tous les hommes. Cf. A. Paciorek - A. Kramiszewska, *op. cit.*, p. 28. Pour confirmer la réalité de la résurrection Paul énumère plusieurs apparitions du Christ : à Képhas, aux Douze, à cinq cents frères, à Jaques, aux apôtres et, pour finir, à lui-même. La résurrection est authentifiée par les témoins. Or, le fait que certains parmi eux sont déjà morts indique que la rencontre avec le Ressuscité ne libère pas de soi de la mort. Cf. M. Rosik, *Pierwszy List od Koryntian. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; VII), Częstochowa 2009, p. 475.

mange, préparant avant le repas bien physique et non spirituel. Pour les évangélistes Jésus d'avant et Jésus d'après la mort, Jésus crucifié et Jésus ressuscité c'est toujours la même personne.

La résurrection est une réalité physique bien qu'elle ne puisse pas s'expliquer par la physique déjà connue. Or, un manque d'outils ne justifie aucunement la spiritualisation de la résurrection. Considérer la résurrection en tant qu'événement de foi est correct, mais hautement insuffisant. Elle concerne ce monde, elle s'opère à partir de ce monde, elle constitue une anticipation de l'avenir de ce monde. Tout cela à cause de la correspondance entre la réalité d'ici-bas et celle du futur qui s'unissent et se montrent dans la résurrection du Christ.

2. Première hypothèse

Dans le contexte des données bibliques présentées plus haut, nous pouvons formuler une hypothèse de travail. Elle est la suivante: grâce à la résurrection la matière elle-même reçoit des nouvelles possibilités qui ne la privent pas des liens avec son état d'ici-bas.

La résurrection n'est pas un simple accomplissement de l'histoire de ce monde. En le créant, Dieu ne l'a pas orienté vers quelque chose de complètement inconnu. Il lui a donné un but intrinsèque qui ne pouvait se réaliser que selon l'essence de chaque être. Chaque chose qui existe possède son but qui n'est pas hors de sa nature. Il lui est absolument naturel et, en plus, il doit être atteignable. La fin ultime de chaque être est réelle. Toute opposition à ce réalisme signifierait que Dieu aurait créé le monde dans un but inatteignable, le fait qui rendrait toute la création privée de sens. Le monde créé tel qu'il est à présent, avec toute sa complexité et son dynamisme, a une fin. Elle est son terme ultime. On ne peut pas se figurer en quoi consiste cette fin. D'un côté le monde avec ses règles et ses droits achemine vers sa diversification qui n'enlève pas son unité. D'un autre côté il tend vers son épuisement selon les principes de l'entropie. L'achèvement du monde semble être paradoxal, car il signifie un croisement des lignes opposées construites autour de la plénitude et de la décomposition²⁵. Imaginer la fin du monde reste une tâche difficile voire même irréalisable. Mais il faut toujours en tenir compte.

Le christianisme avec sa foi en la résurrection du Christ ajoute à cette vision de l'avenir une nouveauté. La matière sera transformée et soumise à l'esprit. Si le monde actuel semble parfois nier toute la dimension spirituelle ou plus, s'il la traite comme un mythe, une réalité inexistante et imprononçable, il ne se limite pas à la matérialité. Elle est sans cesse soumise à l'esprit qui s'exprime par la matière.

²⁵ Cf. J. Ratzinger, *Eschatologia – śmierć i życie wieczne*, in: J. Ratzinger, *Opera omnia*, trad. J. Kobięnia, Lublin 2014, t. X, p. 185-186.

La conviction que le monde vit sans esprit est fausse en soi. Ensemble, la matière et l'esprit ne forment qu'un seul monde, qu'une seule création de Dieu.

Les apparitions du Christ ressuscité n'étaient pas une conviction intérieure, une expérience spirituelle²⁶. Bien au contraire : c'étaient des rencontres avec quelqu'un qui avait un corps, un corps ressemblant à celui d'avant la mort. Les disciples savaient que celui qui leur parle, c'est le Seigneur. Et lui-même se comportait d'une façon indubitablement humain. A ce propos saint Luc nous donne un argument très fort. Lors de la chrisotphanie après le retour des disciples d'Emmaüs, Jésus *se tint au milieu d'eux et leur dit : «Paix à vous!» Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit : «Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur? Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.» Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : «Avez-vous ici quelque chose à manger?» Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux (Lc 24, 36-43).*

Dans ce fait décrit par l'évangéliste on peut voir un argument apologétique²⁷. Si Luc s'adresse aux Grecs qui, eux, avaient des difficultés avec la foi en la résurrection, il est évident que tout récit essaie de présenter quelques preuves. Le Christ montre ses mains et son côté; il permet de le toucher et pour finir, il mange avec eux. Le Ressuscité n'est pas esprit, car il a un corps. Il ressemble aux hommes. Cette nouvelle réalité, Luc l'explique par le renvoi à l'Ancien Testament, surtout à la loi et aux prophètes et aux psaumes. Sans donner des indications plus précises, notre auteur semble admettre que toute l'économie vétérotestamentaire est salutaire, puisqu'il conduit au Christ. L'Ancien Testament contient assez de prédictions lesquelles ensemble peuvent être comprises *post factum*. Et pour faciliter dans cette marche l'effort des hommes, Luc dit que la compréhension est un don du Christ. C'est lui, personnellement, qui instruit les apôtres (cf. Lc 24, 45). Ils croient à partir de ce moment.

Hors du but apologétique et sans vouloir l'amoindrir ou l'affaiblir, peut-on chercher chez Luc un but théologique? Si on comprend la théologie comme une

²⁶ La discussion sur la nature des christophanies a rejeté une explication par les visions subjectives et tend vers leur objectivité. Cela ne signifie pas qu'on est capable de dire tout sur la résurrection. On reste plutôt dans une incertitude qui se fonde non sur le fait (le tombeau est vide), mais bien sur l'impossibilité de scruter celui qui est ressuscité. La résurrection appartient au domaine de la foi. Cf. K. Romaniuk, *op. cit.*, p. 122-129.

²⁷ Cf. F. Mickiewicz, *Ewangelia według św. Łukasza. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; III/2), Częstochowa 2012, p. 611. Luc revient à un tel repas dans Ac 1, 3-4 et 10, 41. Surtout la dernière citation est intéressante. Pierre dit que les apôtres ont mangé et bu avec le Christ après sa résurrection.

science laquelle ne divise pas et ne met pas en question toute la réalité révélée, la recherche d'un tel but semble être légitime. La résurrection n'est pas une grande apologie, mais une grande leçon de la théologie. Il s'agit bel et bien d'une réalité hautement théologique.

La résurrection concerne le corps humain. Au moment de la mort, ce corps finit son existence dans le monde ici-bas et il se décompose. Pour lui, de même que pour la personne qui avait ce corps, tout lien avec la matérialité cesse d'exister. Ce qui reste, c'est l'esprit humain – l'âme. Or, le salut promis par Dieu ne se borne pas à l'âme. Le corps humain n'est pas une sorte de prison en laquelle l'esprit est descendu après la chute au début de la création. La matérialité ou la corporalité n'est pas une conséquence du pêché originel. Dieu a voulu l'homme comme un être qui rassemble deux réalités différentes. Il est un horizon de la création dans ses dimensions les plus fondamentales: spirituelle et matérielle. Composé des deux, l'homme n'est plus ni l'un ni l'autre. Il est également spirituel et matériel et il l'est de par la volonté du Créateur. Telle est la nature de l'homme. Telle est la nature livrée à la mort.

La puissance de la mort révèle sa force dans le mystère de la mort. Celle-ci semble casser l'œuvre de Dieu et rendre en vain son plan de la création. Avec la mort tout se termine et il ne reste que des fragments. Or, Dieu reste le Seigneur même dans cette situation et c'est lui à qui la mort est soumise. Bien qu'elle reste forte et effrayante, Dieu se révèle toujours plus grand. De ce fait, dès le commencement il se montre comme le vainqueur de la mort. Cette victoire appartient à l'espérance du peuple élu et forme un dépôt de sa foi. Dans un avenir indéfini mais non imprévu, Dieu mettra fin à la mort (cf. Rm 8, 20).

Cette fin, c'est la résurrection du Christ qui la constitue. La mort a perdu toute sa force non pas de l'extérieur, car les hommes restent mortels. C'est bien par l'espérance intérieure qui transforme la mort décevante, accablante en l'attente de la résurrection et de la vie immortelle. Les corps humains recevront une nouvelle existence au moment de la résurrection des morts. Ce fait de l'avenir donne la consolation et forme le noyau de l'espérance. Saint Paul les résume ainsi: *il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours. Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées* (1 Thes 4, 13-14.17b-18).

La faiblesse du corps, son vieillissement, sa nature éphémère ainsi que la tendance à la décomposition disparaîtront à la résurrection. Tout devient nouveau grâce aux nouvelles conditions d'être. Telle est aussi la conviction du Nouveau Testament dont l'expression la plus forte se trouve dans l'*Épître aux Corinthiens* où l'apôtre dit que la mortalité revêtira l'immortalité et la corruptibilité – l'incorruptibilité (cf. 1 Co 15,

53-54, voir aussi : 2 Co 5,4). D'ailleurs cette idée est aussi exprimée par l'évangile. Jésus qui apparaît aux apôtres porte les stigmates. Les signes de la passion et de la mort prouvent que le Sauveur ne passe pas à un état différent dans les conditions qui rendent son humanité dissemblable. En effet, la résurrection ne touche pas ces conditions, mais les dépasse. Jésus existe différemment. Il a une nouvelle et autre façon d'être. On peut même dire que par la résurrection il possède toute forme de son propre humanité. Et, de plus, ce sommet de la possession de son être humain est stable et actuel²⁸.

3. Deuxième hypothèse

En supposant que la remarque faite plus haut soit non seulement possible, mais aussi probable, on peut maintenant formuler une nouvelle hypothèse. Si la résurrection est le sommet de toutes formes d'être et si la personne ressuscitée obtient une liberté par rapport à la matière d'ici-bas, il est plausible qu'elle puisse aussi apparaître dans toute forme qui était la sienne d'ici-bas.

Une lecture attentive des christophanies néotestamentaires permet de constater un fait surprenant : après la résurrection Jésus est difficile à connaître. Le Christ apparaît d'abord aux femmes parmi lesquelles Marie de Magdala occupe une place particulière (cf. Mt 28, 9-10, Mc 16, 9-10; Jn 20, 11-18). Selon saint Jean, Maria est restée devant le sépulcre et elle y a pleuré. C'est à ce moment-là que Jésus lui apparaît. Elle ne l'a pas reconnu étant persuadée que c'est un jardinier. Une situation similaire est advenue aux disciples d'Emmaüs. Ils ne reconnaissent pas le Christ même quand il leur explique les Ecritures (cf. Lc 24, 27). Ces deux récits montrent qu'on peut découvrir la présence du Christ ressuscité de deux façons: soit par l'écoute soit par les signes. Faute de leur absence, il reste caché.

Laissant le milieu biblique, prenons un autre exemple frappant. Le siècle présent est marqué par le culte de la Miséricorde Divine. Ses origines se trouvent dans la vie mystique de sœur Faustine Kowalska. Dans son *Petit journal* elle a écrit:

«Pendant la Messe de Minuit, j'ai vu l'Enfant Jésus dans l'Hostie et mon esprit s'est abîmé en lui. Bien que ce fût un petit Enfant, mon âme a été entièrement pénétrée de sa Majesté. J'ai été profondément saisie par ce mystère: cet immense abaissement de Dieu, son inconcevable anéantissement»²⁹.

²⁸ Cf. S. Mędala, *op. cit.*, p. 316.

²⁹ *Le Petit Journal*, n° 181. Texte d'après: <https://www.faustyna.pl/zmbm/fr/texte-integral-du-petit-journal/> [12.05.2019]. Plus loin, elle raconte: « Un jour, quand je suis sortie dans le monde pour me confesser, il s'est trouvé que mon confesseur célébrait la sainte messe. Au bout d'un moment, j'ai vu sur l'autel l'Enfant Jésus qui tendait ses petits bras vers le prêtre avec tendresse et joie, mais peu après

Et encore:

«Un soir, j'étais au bal avec une de mes sœurs. Pendant que tous s'amusaient à cœur joie, mon âme éprouvait des tourments intérieurs. Au moment où je commençais à danser, j'ai vu Jésus à côté de moi, Jésus supplicié, dépouillé de ses vêtements, tout couvert de plaies, Il m'a dit ces mots : « Jusqu'à quand vais-je te supporter et jusqu'à quand vas-tu me faire attendre? »³⁰.

Comment est-il possible de voir une fois l'Enfant Jésus et une autre fois Jésus crucifié?³¹ Certainement cette vision doit être comprise comme une expérience extraordinaire. Mais dire que celle-là est uniquement mystique, c'est-à-dire échappant à toute compréhension, signifierait qu'on ne peut pas l'expliquer. Bien que cette vision appartienne au domaine de la foi, celle-là n'est pas incompréhensible, voire même, illogique. *Fides quaerens intellectum*. La foi cherche la compréhension. Dans quel sens pouvons-nous expliquer les faits de la vie de sœur Faustine?

Le développement des recherches dans le domaine de la génomique a permis récemment de connaître le génome humain. On a découvert que l'ADN de l'homme dans toute sa complexité n'est pas composé du matériel utile et intergénique³². Ce qu'on a appelé «ADN poubelle » a une importance fonctionnelle et sert à la diversification de l'homme. Cet ADN contient l'information génétique qui détermine un organisme et, en même temps, atteste son histoire. L'ADN de l'homme est composé des multiples reliques de mutations inutiles, des inclusions et des erreurs. En se multipliant, l'ADN chaque cellule du corps maintient cette histoire et parfois ajoute des nouvelles modifications. Plus long (et plus varié) est la vie d'un organisme, plus complexe peut devenir son ADN. Cette complexité peut apparaître immédiatement et donner des signes visibles (p. ex. après une maladie), ou rester cachée pendant un temps indéterminé. Ce mécanisme biologique pourrait se nommer la « mémoire du corps »³³.

le prêtre a saisi ce bel Enfant dans ses mains, l'a rompu et l'a mangé tout vivant». *Ibidem*, n° 312. Plusieurs fois Faustine avoue qu'elle avait des visions de la Vierge Marie avec l'Enfant. Cf. *Le Petit Journal* n° 25; 330; 529; 561; 608; 677 et 1585. Elle voyait aussi l'Enfant Jésus seul. Voir : *Ibidem*, numéros 160; 184; 332; 335; 345; 347; 406; 424; 427; 434; 442; 447; 529; 562; 566; 575; 597; 659; 845; 846; 879; 894; 1346; 1408; 1481.

³⁰ Voir aussi numéros : 488 ; 561 ; 648; 654; 913; 988; 1184; 1253; 1687.

³¹ La même question peut concerner tous les apparitions de la Vierge Marie. Pourquoi elle est toujours jeune ?

³² Cf. N.H. Lents, *Człowiek i błędy ewolucji*, trad. M. Zawiślak - J. Środa, Poznań 2018, p. 89-121 (surtout p. 89-111).

³³ Par une telle appellation on n'entre pas ici en discussion concernant la mémoire procédurale. Elle est reconnue et acceptée aujourd'hui par des neurologues et psychologues.

Chaque corps a sa mémoire et témoigne du passé vécu. Dans son développement biologique il devient nouveau, mais sans perdre tout le rapport au passé. Le corps garde des liens avec sa propre histoire et en donne des preuves. Peu importe s'ils soient visibles ou pas. Le corps lie pour ainsi dire le passé et le présent et même jette la lumière sur le futur.

L'épisode avec l'apôtre Thomas contenu dans quatrième évangile, montre d'abord que le Christ ressuscité n'est pas privé de son passé. Les stigmates, qui doivent être preuves du réalisme de la résurrection, renvoient au moment de la passion et de la mort sur la croix. Le corps du Christ est perpétué dans la dernière étape de sa vie terrestre. D'où, malgré des difficultés, les disciples peuvent reconnaître leur Maître.

Toutefois, en admettant le concept de la «mémoire du corps», on peut dire que par la résurrection le Christ a acquis un nouveau rapport à toute sa vie terrestre, y compris son corps humain³⁴. En tant que ressuscité, il a la possibilité de se rendre présent à chaque étape de cette vie et à chaque étape de la croissance du corps. Cela expliquerait les faits bibliques : ni Marie de Magdala, ni les disciples d'Emmaüs ne connaissaient pas Jésus avant son activité publique. Ils l'ont connu durant sa vie publique. Et pendant ce temps, court – car durant trois ans, il n'a pas beaucoup changé. D'où, revenant au texte des *Actes des Apôtres*, apparaît la nécessité du choix de quelqu'un pour accompagner Jésus dès le baptême au Jourdain. L'histoire antécédente, la vie cachée à Nazareth est moins importante pour les disciples. Ils suivent Jésus en tant que homme mûr, âgé, formé physiquement avec tous les traits caractéristiques et stables. Comment était-il avant? On n'en sait rien. Le Nouveau Testament omet cet aspect de vie du Christ. Dans un monde informatisé où tous cherchent l'occasion de fixer des moments par d'innombrables photos, une telle discrétion et un tel silence des auteurs bibliques peuvent décevoir. Or, il ne faut pas oublier que l'histoire de la vie de Jésus est toute orientée vers la fin. Elle est toute salutaire, mais elle atteint son sommet dans la passion. Celle-ci est bien attestée par les témoins oculaires. Ils répètent cette histoire pour que leurs auditeurs arrivent à la foi et, en ayant la foi, qu'ils aient la vie éternelle (cf. Jn 20, 31). Croire en Christ ne signifie pas le connaître physiquement, mais reconnaître à travers la physique matérielle façonnée dans un corps humain le Fils de Dieu incarné. C'est lui, Fils de Dieu qui sauve, bien que ce salut s'opère par le moyen du corps humain³⁵.

Si cette optique semble correcte, elle aiderait également à comprendre la vision de Faustine Kowalska. Ce qu'elle a vu, c'était l'enfant Jésus dans son humanité façonnée comme toute autre humanité de l'enfant humain à un stade strict.

³⁴ Cf. G.L. Müller, *Dogmatyka katolicka*, trad. W. Szymona, Kraków 2015, p. 326.

³⁵ Evidemment, c'est toute humanité du Christ qui est devenue le moyen du salut. En insistant sur le corps, on ne néglige absolument pas la participation de son âme dans l'œuvre du salut. Pour notre propos la question de l'âme reste secondaire.

Ce corps d'enfant était le corps de Jésus qui appartient à son humanité toute entière transformée par la résurrection. Par la résurrection chaque humanité qui appartient à la personne obtiendrait la même possibilité, mais celle-ci ne sera jamais réalisée dans la réalité d'ici-bas. Il faut se rappeler que la résurrection fait partie des événements eschatologiques. Avec la parousie, le monde subira un changement vers une autre réalité différente dans toutes ses qualités. Pour instant, c'est seulement le Christ et la Vierge Marie qui possèderaient une telle possibilité du retour au passé de leurs vies. Les autres hommes ne l'auront jamais. Tous vont ressusciter en même temps dans une autre réalité.

Or, la tradition chrétienne, bien qu'elle assimile la vie de Marie à celle du Christ n'atteste aucunement les apparitions de Marie-enfant. Elle a apparu dans tant de lieux toujours comme une femme mure, avec des traits qui la rendent semblable aux autres femmes de la région et de l'époque. Peut-être faut-il admettre, suivant ici cardinal Müller³⁶, que la résurrection du Christ ne soit pas un tout premier acte de la résurrection universelle. Ce que Jésus obtient est non seulement commun avec les hommes, mais aussi exceptionnel. C'est lui et lui seulement qui est le Fils de Dieu. Tout ce qu'il possède *avant, dans et après* la résurrection doit être considéré en tant que ses dons personnels. Puisqu'il est Dieu, ses possibilités d'exercer l'influence sur son propre humanité dépasse ce que les hommes auront au moment de la résurrection. Ils vont y participer à la manière du Christ et ne deviendront jamais lui en personne. Les possibilités que le Christ a sur son corps ne sont pas du même genre que les possibilités des hommes ressuscités. Encore une fois l'hypothèse proposée plus haut devient plausible, malgré sa non-exécution sauf pour le Christ.

Conclusions

De ce qui a été dit jusqu'à présent, on peut formuler quelques postulats.

La résurrection est un mystère de la foi et c'est dans la foi qu'elle est, maintenant, atteignable. Mais cela ne signifie pas qu'elle doit être omise dans le cheminement rationnel. C'est le contraire. On a le droit de se demander quelle vérité est transmise par le message pascal du Nouveau Testament et de quoi s'agit-il dans la résurrection?

Puisque la réalité de la résurrection reste invérifiable, on doit admettre plusieurs réponses possibles. Il n'y en a pas de mauvaises ; il y en a de bonnes et moins bonnes. C'est dans le monde à venir que l'homme trouvera la réponse exacte. Pour le moment il ne dispose que du message des évangiles qui dit ce qu'il sait exprimer à sa façon et selon ses propres règles.

³⁶ Cf. G.L. Müller, *op. cit.*, p. 328.

Dire la résurrection c'est dire le don de Dieu³⁷. Elle ne doit être considérée comme une fin intrinsèque de la nature de l'homme. Il a été créé par Dieu qui le destine à la vie heureuse. Cette vie ne se contient pas dans ce monde d'ici-bas, mais elle le dépasse. D'où alors la nécessité de souligner qu'une telle vie concerne ce monde. La vie en plénitude eschatologique ne néglige pas la création en tant que telle. Elle ne sera pas anéantie, mais elle arrivera à sa plénitude. Si à présent, selon l'ordre de Dieu, l'homme et la création sont liés par des multiples liens, ils ne cesseront pas dans l'avenir. Dieu renouvellera tout ce qu'il a créé, parce que cette création était bonne et est toujours bonne, bien que marquée par le péché de l'homme. La création est soumise au péché à cause de l'homme, mais elle attend avec impatience sa libération (Rm 8, 19-21). C'est pourquoi la question du corps ressuscité concerne aussi la situation de la création entière³⁸. On ne peut pas espérer la résurrection de toutes les créatures, mais il est légitime se demander quelle sera leurs matérialité qui forme leur essence. C'est ici qu'il faut situer notre propos.

Pour finir, il faut encore une fois dire: la résurrection est une nouveauté absolue de laquelle l'homme peut s'approcher. Avant la *consummatio mundi*, il ne la possédera jamais. Il ne la connaîtra point. Or, par la résurrection cette *consummatio* a été inaugurée. Et de même que la matière désigne, à présent, la place pour l'esprit, de même, dans la consommation eschatologique, cet esprit devient la place pour la matière³⁹. En lui, l'homme saura la temporalité et la spatialité de la création toute entière y compris de son corps ressuscité.

Ce qui est de matière, ce qui compose le monde des hommes et ce qui forme le corps humain possède un avenir. Il désigne sa transformation qui ne contredit pas toute matérialité, mais uniquement celle que nous connaissons dans ce monde et dans ce temps. L'accomplissement eschatologique se montrera en tant que monde nouveau et cette nouveauté ne proviendra que de Dieu. La possibilité de tout cela prouve la résurrection du Christ, si bien confirmée par les témoins dans le Nouveau Testament.

³⁷ La notion du don signifie que Dieu, par la nouvelle création où appartient la résurrection, n'opère rien dans le monde qui pourrait être atteint par la création. Il fait plus, beaucoup plus. Cf. L. Scheffczyk, *Zmartwychwstanie*, trad. P. Pachciarek, Warszawa 1984, p. 157

³⁸ Cf. L. Scheffczyk, *op. cit.*, p. 243-245. Sur les pages qui suivent, l'auteur explique la pensée de Teilhard de Chardin et son apport à l'idée de la résurrection. Selon Scheffczyk, la conception réaliste liée à la vision moderne du monde devient plus riche et plus convaincante que la conception spirituelle et idéaliste.

³⁹ Cf. J. Ratzinger, *Zmartwychwstanie ciał*, in : J. Ratzinger, *Opera omnia*, trad. J. Kobiernia, Lublin 2014, t. X, p. 265.

Bibliographies

- Kowalska, F., *Le Petit Journal*, d'après : <https://www.faustyna.pl/zmbm/fr/texte-integral-du-petit-journal/> [12.05.2019].
- La Bible de Jérusalem traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem*, Paris 1998.
- Lents, N.H., *Człowiek i błędy ewolucji*, trad. M. Zawislak, J. Środa, Poznań 2018.
- Lurker, M., *Słownik obrazów i symboli biblijnych*, Poznań 1989.
- Mędała, S., *Ewangelia według świętego Jana. Rozdziały 13-21. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; IV/2), Częstochowa 2010.
- Mickiewicz, F., *Ewangelia według św. Łukasza. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; III/2), Częstochowa 2012.
- Müller, G.L., *Dogmatyka katolicka*, trad. W. Szymona, Kraków 2015
- Paciorek, A., *Ewangelia według świętego Mateusza. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; I/2), Częstochowa 2008.
- Paciorek, A. - Kramiszewska, A., *Pan rzeczywiście zmartwychwstał. Nowotestamentalne orędzie o zmartwychwstaniu Jezusa z komentarzem teologiczno-biblijnym i ikonograficznym*, Tarnów 2010.
- Ratzinger, J., *Eschatologia – śmierć i życie wieczne*, in : J. Ratzinger, *Opera omnia*, trad. J. Kobienia, Lublin 2014, t. X, p. 25-257.
- Ratzinger, J., *Zmartwychwstanie ciała*, in : J. Ratzinger, *Opera omnia*, trad. J. Kobienia, Lublin 2014, t. X, p. 261-269.
- Romaniuk, K., *Wiara w zmartwychwstanie*, Niepokalanów 1993.
- Rosik, M., *Pierwszy List od Koryntian. Wstęp, przekład z oryginału, komentarz* (Nowy Komentarz Biblijny. Nowy Testament; VII), Częstochowa 2009.
- Ryken, L. - Wilhoit, J.C. - Longman III, T., *Słownik symboliki biblijnej*, Warszawa 1998.
- Scheffczyk, L., *Zmartwychwstanie*, trad. P. Pachciarek, Warszawa 1984
- Wiszowaty, E., *Zmartwychwstanie centrum chrześcijańskiego przepowiadania. Studium na temat perykop wielkanocnych Ewangelii Mateusza (28, 1-20)*, Olsztyn 1998.